

Letter to ...
London 1866

My dear ...
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...

I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the ...

Lettre Du Duc D'Orléans au Duc De Wellington
 Londres 1816.

Mylord, toutes les lettres qui m'arrivent de Paris m'apportent
 de votre bienveillance pour moi, j'apprends de tous Cotes que
 dans toutes les occasions vous venez publiquement flatter à
 mon administration.

La reconnaissance m'entraîne aujourd'hui au delà des bornes
 de l'expression ordinaire. Je comptois vous écrire quelques lignes
 de remerciement et vous faire connoître quelques unes des causes
 secrètes de la haine de mes ennemis, pour ajouter s'il est possible
 quelques sentimens de votre estime et de votre intérêt. Je n'ai
 pu m'arrêter, mon ame avoit besoin de s'épancher,
 je vous ai écrit un volume. Daignez l'accueillir avec bonté,
 et le lire avec indulgence.

J'examinerai dans un autre moment la loi de l'exil
 qu'on a rendue et l'intention qu'on a eue de m'y Comprendre
 sans oser articuler mon nom.

Il faut être dans un arroyement profond pour espérer que
 la loi qui m'a placé dans une exception solennelle et
 insiolable, ne fut pas révoquée, si on lui presentoit à signer
 une ordonnance ou mon nom seroit inscrit au nombre des
 exilés, en vertu d'une loi qui ne m'a pas nommé.

Il m'est impossible de concilier dans mon esprit la lettre
 du Roi qui m'a appelé au ministère de la police,
 celle qui m'a nommé ^{son} Ministre à Dresde, les assurances

qui le terminent, us. c. une ordonnance d'exil. Signée de la même main. Le protestant chercheroit les causes de cette étrange contradiction, elle ne voudroit pas le persuader que des motifs qui n'ont pas empêché le Roi de me faire entrer dans son Conseil et dans le plus grand étendue de sa confiance au moment du danger, m'en eussent fait éloigner, et bannir de ma patrie quand on eût cru le danger passé.

Qui pourroit compter sur la sainteté des paroles Royales, si les Chambres avoient le droit d'en suspendre et d'en annuler les effets? qui croiroit à la Constitution, si les Chambres pouvoient exclure un de leurs membres sans le fuir, sans même prononcer son nom? après une pareille violation où l'Europe trouveroit elle un gouvernement en France?

Signé le Duc d'Orléans

A. S. S. Le Duc De Wellington

Un Legislateur de l'antiquité et l'un des plus renommés par sa sagesse, Solon, après ^{de longues} agitations, au premier jour du retour de l'ordre, mit la réconciliation et le paix publique, dans la garantie et sous la protection du Ciel: Voilà, Mylord, l'exemple que je proposois au Roi d'imiter; j'en appelle à votre témoignage dont le poids est autant l'attribut de votre Caractère que celui de votre gloire.

Nos maux étoient profonds, il n'y avoit pas à se tromper sur les remèdes; notre salut, notre existence sociale en dépendoit. Ma voix a été étouffée par le bruit des passions; les Conseils de la Moderation ont été présentés comme un piège, et des insinuations dans le jugement de leur raison, ont causé à la fois mon Ministère sous la République, mon Ministère sous Napoléon, et mon Ministère sous Louis 18.

Il me répugnoit d'occuper l'Europe de ma lougue et pénible administration, si elle ne se voit pas à la connaissance de la vérité: je rétablirai les faits dans leur ordre et dans leur intégrité; plusieurs sont ignorés; d'autres ont été interceptés. Je publierai les pièces authentiques à l'appui, la moindre lacune en affoiblirait l'intérêt; je dirai toutes les causes de nos grands événements; j'ai vu de près les efforts secrets, qui ont mis en jeu les passions, j'expliquerai ces révolutions

qui ont fait passer la France de l'antique Monarchie
à la République, de la République à l'Empire de
Napoléon, et de cet Empire à la Royauté des Bourbons.

J'ai besoin de Croire, en me livrant à ce travail très
important, puisqu'il doit servir de Matériau à l'histoire,
qu'on voudra bien le Considérer comme une nouvelle preuve
de mon amour pour la patrie.

Mais, Mylord, le temps fait, je ne sais si les choses
n'auront pas changé, lorsque mon Memoire sera composée.
Je vais en attendant Satisfaire à l'impressement de
ceux qui desiront, que j'explique l'opinion sur des
Circostances qui me sont personnelles, et qui ont été étrangement
dénaturées. Personne ne peut mieux que votre Seigneurie,
rendre Justice à mes sentiments et à mes principes; et
ma Conduite politique toute entière est sous ses yeux
depuis le 19 Juin, jour où j'ai eu l'honneur de Correspondre
pour la première fois avec elle, jus qu'en moment où j'ai
quitté Paris.

Je n'ignore pas, Mylord, que la Justice que j'avoque
m'a été solennellement et complètement rendue par vous
dans toutes les occasions: c'est pour cela même que je prends
la liberté de vous adresser le Compte que je vais rendre,
afin que vous y puissiez de nouvelles armes pour me
Défendre; je ne crains pas de multiplier vos Droits
à ma reconnaissance, par ce que je sens que j'ai dans
le Coeur de quoi les acquitter.

Les circonstances sur lesquelles on demande des éclaircissements se rapportent.

- 1^o à la levée du Roi à Paris,
- 2^o à mon acceptation du ministère de la Police,
- 3^o à l'ordonnance du 24 juillet et à mon administration,
- 4^o à ma mission à Dresde et au Caufes qui m'ont empêché d'entrer dans la Chambre Des Députés.

(1^{re})
Le président le gouvernement de la France lorsque les armées des puissances alliées avançaient sur Paris.

Napoléon avoit abdiqué, mais il étoit encore à l'Elisée, il demandoit à marcher comme général à la tête de l'armée française : cette offre ne pouvoit être accueillie : onze cent mille Bâillonnettes étrangères avoient pénétré de toute parts sur notre territoire, et nous n'avions pas cent mille hommes sous les armes.

Le retrait de l'armée fut donc résolu, et Napoléon fut invité à quitter la Malmaison où il s'étoit retiré, et à s'embarquer pour les Etats-Unis. Mes instances à cet égard ont pu être mal jugées par lui : dans l'adversité l'ame s'ouvre facilement aux soupçons ; je suis sûr au moins de n'en avoir mérité aucun. Je ne l'avois point servi à la manière des Courtisans ; je n'ai pas suivi leur exemple en l'abandonnant dans le malheur. Personne n'apprécioit mieux que moi la puissance de son génie, mais personne n'étoit plus convaincu que sa présence ne pouvoit plus que précipiter la France dans le dernier abîme.

Des maux; je le conjurai donc de quitter le Continent. L'armée française pleine de souvenirs de sa gloire ne calculoit pas le nombre de ses ennemis, elle brutoit du désir de les combattre; il n'y a que ceux qui comme vous, Mylord, connoissent la valeur, qui puissent apprécier le mérite de sa résignation dans sa retraite. Dans la crise terrible où nous nous trouvions il étoit difficile de prendre un parti sans exciter de l'ombrage. on étoit très divisé en France sur le choix du Souverain qui devoit succéder à Napoléon, on craignoit que le retour des Bourbons ne fut signalé par des réactions, par des vengeances; on ne se persuadoit pas, qu'une Dynastie qui avoit tant souffert de la révolution, la pardonnoit sincèrement; les maux qu'on redoutoit pouvoient n'être qu'imaginaires, mais ces sortes de maux n'en sont que plus dangereux, car ils sont sans bornes et sans remèdes.

Ceux ceux qui dans l'ordre civil et dans l'ordre militaire avoient acquis depuis 25 ans de la considération, de la fortune, de la gloire, voyoient dans le rappel des Bourbons, remettre leurs inquiétudes plus cruelles et plus sombres.

Un parti vouloit un Prince étranger, comme garantissant avec plus d'impartialité toutes les existances, un autre parti faisoit des vœux pour la Régence, mais une Régence qui auroit gouverné au nom de l'Épouse et du fils de Napoléon auroit trop fait croire que c'étoit Napoléon lui-même qui régnoit. Cette idée excitoit la France et l'Europe à des alarmes réciproques.

Le nom de Duc D'Orléans étoit invoqué par une partie de
l'opinion de la France. le personnel du Prince le souverain
de Gemmappes et de quelques autres victoires de la République
auxquelles la première jeunesse ne fut pas étrangère, un
pacte social entièrement nouveau qui il étoit naturel et
facile de passer avec lui. Son nom de Bourbon
qu'on ne pouvoit plus plus prononcer dans l'intérieur et
qui pouvoit servir avec avantage dans les transactions avec l'Europe
ces camps et d'autres encore se présentoient comme un repos
à ceux qui ne vouloient pas les considérer comme les Bourbons

D'autres invoquoient les principes de la Légitimité mais ils
en faisoient une fautive application. Ce principe n'est qu'
une loi politique propre à chaque Nation où elle est adoptée
elle est éminemment locale à tous les pays parce qu'elle y prévient
les bouleversements mais elle n'est pas une loi sous le rapport
du Droit des gens la légitimité entre les Souverains ne
sunt que de la reconnaissance que l'on fait de chacun de
ces Souverains la guerre et la Conquête annullent cette
Reconnaissance et par conséquent cette légitimité le partage de
la Pologne en est la preuve que Napoléon ait été légitime
ou non (il l'étoit en effet pour tout autre Souverain que pour
Louis 18) on ne l'auroit pas moins réintégré dans les principes
actuels de l'Europe on seroit forcé de faire la guerre à celui
des Souverains qui se conduiroit comme Napoléon il
y a plus le principe de la légitimité même en le
considérant comme simple loi politique du pays admet
des exceptions considérables. Montesquieu établit
qu'il peut survenir entre une Dynastie et un peuple
de telles incompatibilités qu'il devient nécessaire de changer

Cette loi pour sauver ce même pays

Ma correspondance avec les ministres des hautes Puissances et avec les généraux de leurs armées sera imprimée à la suite de mon mémoire elle montrera de quelle manière j'ai soutenu la dignité de la Nation et qu'il y a eu nécessairement et à dessein diverses nuances dans les négociations. j'espère que mes arguments acquerront plus de force et chacun de mes demandes quelque désespérée que fussent les affaires et qu'il y a des points subsidiaires aux quels ^{on} peut se rattacher car il y a divers degrés de malheurs dans la perte de l'indépendance. On se fait une idée bien fautive de la position où je me suis trouvé quand on me reproche de n'avoir pas défendu les droits de la Nation à choisir son Prince et à rétablir les conditions de son pouvoir ces deux questions ont été décidées par la force des choses le présent n'estoit pas en ma puissance tout seroit facile si comme j'en avois proposé, Napoléon eut abdiqué au Champ de Mai son abdication trop tardive nous a placés sous le joug des événements je me crois absous de tout reproche par la nécessité.

Le véritable point de la difficulté n'a pas été sadi ceux qui vouloient écarter les Bourbons ont cru que le choix du Prince qui seroit appelé à régner sur la France n'estoit que d'un intérêt secondaire on auroit du voir qu'il falloit envisager la question d'une autre manière.

On prétend que j'ai parasité l'état de l'armée & ceux
qui ont cette opinion ne connoissent pas les Disproportions
de nos forces de nosseins prodiges de Courage n'avoient
servi qu'à compromettre l'Etat de nos légions et nous
exposions la Capitale à toutes les horreurs d'une invasion
à main armée j'ai dû m'arrêter devant le salut de
l'Etat le plus grand danger pour un pays est la dissolution
de tous les liens sociaux elle engtoute à la fois
la fortune publique avec les fortunes privées et ne
laisse plus après elle ni espérance ni avenir

Amis de tous les choes d'opinions Louis 18 approchoit
de Paris il étoit proclamé par tout où se trouvoient
les armées et rangées on put présumer dès lors que
le même esprit reproduiroit le même phénomène dans
la Capitale le Roi étoit à St Denis lorsque j'eus
un premier entretien à Neuilli avec votre Seigneurie

Je ne cherchois point à atténuer les torts de ceux qui avoient
trahi le trône mais à l'instant où le trône se rétablissoit
Je soutins qu'il étoit de l'intérêt du bon Roi de tout confondre
dans un système exactement suivi de clémence et d'oubli ce
qui est sagesse dans un état réglé peut n'être que délire dans
un état de désordre; plusieurs individus qu'on soupçonnoit de
trahison n'avoient été qu'égares dans la route ou la crise
les avoit engagés la sagesse commandoit à leur égard beaucoup
de circonspection sans qu'un homme ne croit pas être sorti
du devoir il est possible de l'y faire rentrer

Mylord mes vues obtinrent votre approbation les idées de
modération sembloient prendre plus de force quand nous

en étions l'organe. Dans les circonstances inouïes et dans les
postes éminents où nous étions placés cet entretien devoit influer
puissamment sur les Destins peut être éternels de la France
et de l'Europe.

Le lendemain je tins au Roi le même langage. Lors que j'eus
l'honneur de le voir à Sat Denis et je lui remis une lettre dans
laquelle je lui exprimais avec franchise ce qui me sembloit
le plus propre à lui concilier tous les cœurs à rallier toutes les parties
et à nous mettre en harmonie avec les principes et les Desirs
des Souverains ce prince parut sensible à mon langage
sincère et comptoit que nous avions besoin de calme pour
réunir tous les éléments de l'ordre dispersés par le tumulte
et le malheur qui il falloit courir toutes les routes d'une
extrême bienveillance et employer tous les moyens possibles
d'ajouter à tous les sentiments de sincérité, cette entree
que j'eus soin de faire connoître fit présager que nous
touchions au terme de tous les torts et de toutes les Différences
Mais le peuple Français vouloit autre chose que des
présages ce qui est positif peut seul garantir ce qui ne
l'est pas

(2)

Quelques personnes me reprochent d'avoir accepté du Roi
le Ministère de la Police sans doute il y avoit plus
de Sécurité pour moi à me retirer des affaires après la
Capitulation mais il y avoit plus de grandeur à faire tête
aux événements ceux qui avoient suivi le Roi dans l'adversité
arrivoient avec de fortes préventions ils étoient dans une cruelle
erreur sur notre situation. Le temps qui détruit tout n'avoit
pas détruit leurs préjugés plusieurs nous apportent
encore leur vieille routine pour de l'expérience.

Le Devoir le plus sacre dans ma position n'etoit il pas d'aller au
Devant de tous les nuages pour chercher a les Dissiper &
y'avoit il trop de simplicité a esperer qu'en portant sur
toutes choses la lumiere j'adoucirois les ressentiments j'adoucirois
l'opinion Des hommes les plus envidies par leurs passions
j'apaiserois tout le monde au Devoir j'i presuerois la reaction
on sait ou commencent les reactions on ne sait pas ou
on les arrete De moins la premiere ardeur de celle-ci s'est épuisée
presque sur moi seul elle ne s'est développée et étendue
que depuis mon départ de Paris. Mon entrée dans les
affaires étoit un acte de Divoement un véritable
Sacrifice

Pour un homme obscur et frivole un ministère peut
avoir des charmes même dans la peur parce qu'il ne
s'aperçoit pas, mais pour moi un ministère ne pouvoit
plus être l'objet de mon ambition tout étoit embarrassé,
obstacle et danger on a pu croire en me voyant accepter
le ministère qu'après avoir honoré ma vie je serois
illustrer ma mort

Si j'avois eu des intentions personnelles j'aurois enflammé
plutôt qu'été le noble Courroux de l'armée ou me seroit
pas va fremir à l'idée des ruines et du sang qui
accablent Couverts Paris dans ce parti l'ambition avoit quelques
chances dans celui que j'ai pris on ne peut voir que la
résolution d'un homme de bien

On comprend encore qu'une ambition vulgaire pouvoit être
satisfaite d'arriver au ministère à la condition de devenir
l'instrument docile d'une faction mais à la hauteur
où ma conscience et l'estime publique m'ont placé

la première condition de mes services pouvoit être autre
chose que l'intérêt national qu'on pousse la peine
de retirer ma lettre au Roi à St Denis au moment
où j'acceptai le Ministère elle a été imprimée dans
le Moniteur ai-je comparé avec mes principes & mon
langage donne-t-il à un parti l'espoir que je
le laisserai dominer en vainquant

qu'on daigne juger les actes et les paroles de Mo
sie non par comparaison d'un temps à un autre
mais pour ce qui se disoit et se faisoit à
côté de moi dans le temps où j'ai parlé et agit
si je n'ai pu maîtriser les événements je suis sûr au moins
d'avoir fait tous mes efforts pour diminuer la violence
de leur cours ne m'a-t-on pas vu constamment entre
les oppresseurs et les opprimés? au reste je ne
suis pas me faire plus généreux que je me suis
l'expérience m'a appris d'une bonne heure qu'on est
plus souvent sage dans le malheur que dans la
prospérité

Je me trouve entre un parti qui me reproche
d'avoir servi le Roi et un autre qui me fait un
crime d'avoir servi Napoléon

Le dernier parti ne se souvient plus qu'il le redoutoit
d'autant moins que j'étois placé plus près de lui
à son retour de l'île d'Elbe quel langage
lui ai-je tenu je l'ai conjuré de ne pas
flétrir la Nation par de vaines amnisties et je
n'ai cessé de lui répéter qu'il devoit tout ignorer

Ma carrière Ministerielle n'a jamais prouvé qu'une chose
c'est que les Devoirs envers la patrie ont toujours tenu le premier
rang. Mais moi j'ai vu de qui a la faveur de la Nation
d'être rappelé aux affaires sous les Diverses gouvernements
qui se sont succédés et qui se sont perdus j'ose
le dire pour avoir réouvert la vérité que j'avois le
courage de mettre sous leurs yeux

y'ai été confondé quand on m'a accusé d'avois trompé
le Roi sur l'amour de son peuple quel excès de
flatterie oser dire à un Prince qui a des lumières
qu'après 26 ans d'absence il est devenu tout à coup
l'objet de l'amour d'un peuple dont les générations
tant de fois renouvelées ont été élevés dans des passions
et dans des maximes si opposés à l'amour des
Bourbons quelle impudence de tenir ce langage
quand on a été témoin de ce qui s'est passé en
l'arrivée de Napoléon à Paris revenant de l'île
d'Elbe quand les Bourbons n'ont pu trouver un seul
refuge en France

Non je ne méditois pas un parjure en invitant
le Roi à Calmer les Esprits par des idées de sécurité
il n'y avoit pas un autre moyen d'affermir l'état et
de donner de la stabilité au trône

Le Pardon étoit une partie de la Justice qui peut
ignorer aujourd'hui que les crises politiques ne sont
point le résultat des Combinaisons et l'œuvre de
quelques individus que tout est entraîné dans la sphère qu'ils
agitent

La Colerance a des inconveniens mais la complication
des evenemens, la Capitulation qui devoit d'être signee
pouvoit elle comporter un autre Systeme? toute
mesure de rigueur apres les Proclamations du Roi
paroissoient fausser la foi. on ne pouvoit plus
Compter sur rien. Si le Contrat fait hier n'avoit
pas de lendemain.

Dans quel moment fut il plus necessaire que tout le
Monde eut la Conscience que la parole du Roi
etoit sacree et irrevocable. La moindre apparence
de retout sur ses engagements bleissoit tout les Sentimens
le soupçon terrible d'avoir été trompé reentroit de nouveau
dans tous les Coeurs et la Confiance se retiroit de toute
part et pour toujours.

Le Roi ne pouvoit plus rien faire que de generer et
de regner un seul arbitraire et ablistoit une opposition
dangereuse. Comment punir? Comment poser des limites?
et si on n'en pose pas où l'arrestera t'on l'ingratitude?
l'amnistie pleine et entiere etoit necessaire parce qu'il
y avoit impossibilité de punir sans les plus grands
inconveniens.

Toutes fois j'eloignai de Paris les hommes dont la
presence y est choquée les Condemnances je leur fit
delivrer des passeports et même je l'avoue je
fis donner a plusieurs les moyens de Deplacement
qui leur manquoient.

Cette mesure ne satisfaisoit pas le malheur ne donne pas
toujours des lumieres on ne sauroit comprendre qu'il fut possible
de gouverner sans une liste de proscription, alors comme aujour-
d'hui chacun y vouloit placer son ennemi le ministere n'y a
puille que les noms qu'il n'a pu écarter

(3^{me})

Je prie ceux qui me reprochent d'avoir signé l'ordonnance du
24 juillet de se reporter à cette époque si j'allois par
effacer plusieurs des noms qui sont écrits sur cette ordonnance
en y plaçant le mien je n'aurois pas hésité mais j'agis
sans prévision la situation des choses

Tous les Esprits étoient préoccupés de l'idée que le Trône
avoit été renversé par le résultat d'une vaste Conspiration
qu'une grande masse d'individus étoient compromis dans
le Complot qui avoit ramené Napoléon sur le
Trône que le plus grand nombre garderoit ce secret
contre le gouvernement un germe d'indisposition dont le
développement pourroit un jour troubler l'Europe

J'ai combattu de tout mon pouvoir et de toutes les manières
cette fatale méprise elle étoit devenue si générale et
si profonde que ceux même qui avoient intérêt à la
détruire gardoient le silence aujourd'hui des procédures
solennelles ont justifié mes paroles et mes écrits

Le nombre des partisans de Napoléon étoit peu
considérable on vouloit un nouvel ordre de choses
mais on redoutoit son Despotisme il a fallu pour entretenir
l'opinion qu'il annonçait qu'il étoit soutenu par
l'Angleterre et par l'Autriche les proclamations firent croire
qu'il venoit plus grand avec les yeux peints

De l'Érit qui il étoit corrigé de son ambition après avoir
éprouvé tout ce que le hasard et les vicissitudes de la guerre
peuvent avoir de revers inattendus et terribles les français
sont confians et sensibles à l'excès, il leur sembloit que
c'étoit une nouvelle vie un nouveau règne que Napoléon
alloit commencer après avoir entendu pendant un an
dans l'île d'Elbe comme dans un tombeau tout ce
que la vérité ainsi que la haine ont dit dans l'Europe
sur son premier règne et sur sa première vie

L'idée d'une conspiration avoit été répandue par
ceux qui vouloient des proscriptions ma démission
avant d'avoir démonté l'impotence est produit
des milliers de victimes je pris la résolution de
signer l'ordonnance du 24 juillet afin de chaînes
la réaction et de diminuer le nombre de ceux
qui elle vouloit immoler si je ne me fesse mis à l'écart
ou me reprocherait tous les maux que j'ai prévus
en restant à mon poste

Pour bien apprécier mes principes et ma conduite
qui on verra aujourd'hui que les Pallions sont devenus
les maîtresses dans quel rang elles m'ont placées
qui elle est la première victime qui elles désignent

qu'on relise mes rapports au Roi (ils ont été
trouvés je les publiai dans toute leur intégrité)
qui on y examine les causes de la haine extrême
dont j'ai suis l'objet elles ont été comprises de la
Nation

Je suis entrer dans quelques détails pour répondre
à ceux qui ont trouvé mes rapports au Roi peu
respectueux et mon administration peu conforme à son service

Il est au moins possible pour moi d'être accusé d'avoir dit au
Roi des choses sévères et même dures que de lui avoir donné des
consolations trompeuses et des espérances incertaines que
les Princes sont à plaindre (toutes les Vertus retentissent
dans leur palais et à leurs côtés on les dit ou les voit à
tout le monde excepté à eux

Obligé d'éviter sans engagement la situation de l'Etat
j'ai d'abord porté l'attention du Roi sur les maux
les plus éminents, sur les dangers qui menaçaient son
pouvoir le trône venait d'être ébranlé il importait
de ne point se tromper sur les causes cachées et profondes
qui seules font écarter de projets extrêmes et que pendant
encore se préparent de semblables lorsqu'elles sont inconnues

J'ai donc exposé à Sa Majesté tout ce qui il y
avait de difficultés et d'obstacles pour affermir son autorité
le plus grand intérêt d'un peuple est que son gouvernement
soit immuable parce que le ciment qui unit les parties du
corps social etant l'ouvrage des siècles ne reprend presque
jamais sa première solidité quand une révolution a eu
le temps de se dissoudre mais il est même sans exemple
qu'une monarchie interrompue dans son cours soit
parvenue à se rétablir il lui est du moins impossible
de se reconstruire telle qu'elle était après un quart
de siècle d'interruption surtout chez un peuple
où le mouvement des idées est si rapide elle ne retrouve
plus qu'une faible partie des éléments de son ancienne puissance
ses principes ses lois ses intérêts ne sont plus les mêmes
ils se sont identifiés avec le marche du temps et le
progrès des lumières

J'ai distingué parmi les obstacles ceux qui venoient de notre
état actuel de guerre et ceux qui avoient leur source dans
nos déplorable dissensions les premiers étoient les moins faciles
à expliquer Je n'ai pas craint d'exposer aux Souverains alliés
des vérités utiles et d'attacher leurs regards sur le tableau de
nos désastres Deux mouvements contraires sembloient entrainer
les troupes étrangères dont la France étoit couverte par
l'un ils remplissoient nos vœux et nous apportant le sang
et leurs armées avoient autant droit à notre reconnaissance
qu'à notre confiance par l'autre la licence de quelques
corps nous livroit à toutes les calamités dans lesquelles
une nation quitta tomber le retour de Roi par
des circonstances qui lui étoient étrangères seroit alors
devenu l'époque la plus désastreuse de nos annales
et l'on auroit pour ainsi dire détruit d'une main le
même trône que de l'autre on étoit venu relever

D'aussi sérieuses considérations me forcoient à mettre
sous les yeux de Roi les suites funestes qu'auroit
pour son autorité ce système inattendu
d'envahissement successif de nos provinces quand il
n'y avoit plus de résistance et cette continuation
violente d'actes hostiles dans une guerre noblement
méritée pour un plus grand but et l'affection d'un peuple
pour son gouvernement s'attire toujours par les
malheurs de la patrie

Il y avoit quelque courage à publier ces vérités elles produisirent
une amélioration salutaire et subite dans notre situation
mes services à cet égard n'ont pas été même
remarqués ce n'étoit pas ce genre de service qu'on
vouloit

Pour l'intérêt même Des Puissances alliées il étoit de mon devoir
de leur présenter ^{deux} les mêmes tableaux ce qu'il y a de profonde
énergie et surtout d'échemens pour une soudaine explosion
dans le caractère Des français ne leur est pas assez bien connu
et ce sujet elles auroient pu justement se plaindre de mon
silence

J'avois à parler à Des Souverains magnanimes je pouvois oser
leur dire que la victoire dans ce siècle éclairé ne suffit point
pour justifier tous les abus de la force ce n'est point avec
des sentimens nobles et élevés qu'on peut opprimer Des grands
Princes on s'est étrangement mépris quand on a cru que
livrer à la haine De l'Étranger mon langage a été
jugé d'après les devoirs que j'avois à remplir

Dans un autre rapport sur la situation De la France
où je m'ai considéré sous l'aspect De ses Différentes
politiques j'ai eu à me décider entre deux parties
impassible à concilier celle De diffinuer la vérité
ou De la dire tout entière celle De flatter ou De déplaire
je n'ai point hésité il s'agissoit Du salut De France
que je devois je n'ai pu consulter que mon devoir
j'ai peiné les diverses parties tels qu'ils sont j'en
ai montré la force et la faiblesse j'ai fait connaître
leurs desirs la soumission qu'on doit en attendre et
les concessions qu'ils attendent eux mêmes j'ai peiné
les deux grandes factions qui nous agitent et dont le
choix mettroit l'État dans le plus grand péril si
c'est ainsi qu'on trouve les grands de la terre il
faut avouer que la manière est nouvelle

Je n'ai point revêtu au Roi le nom Des Royalistes
qui s'étoient déclarés contre son autorité et qui ont
négocié avec Napoléon je n'ai voulu soulever aucun voile sur
ce qui ou à l'autre à honneur présente revient à la vérité

Il n'y avoit qu'un seul moyen de servir le Roi, d'augmenter sa
force physique et sa force morale. Si la force
physique est quelquefois nécessaire pour réprimer le désordre
elle ne suffit pas pour constituer un ordre durable
Durable nous verrons si j'ai fait à cet égard tous
les efforts qui étoient en mon pouvoir je discutai
dans mon Mémoire les observations que j'ai soumises
sur l'armée sur la garde nationale sur les
chambres sur l'opinion publique &c

Je dois l'avouer le Ministère dont je faisais partie
avoit des lumières l'amour du bien une grande
habitude des affaires mais les douleurs récentes
du passé lui ont trop fait oublier les dangers
de l'avenir plusieurs de nos actes étoient dépour-
vus de prévoyance nous avons manqué de force
d'ensemble contre nos adversaires et d'une pensée
commune dans nos travaux

On se plaignoit du peu d'énergie parce qu'elle
n'étoit pas uniquement dirigée contre des
hommes qu'on vouloit perdre Cependant tous les genres
de malveillance étoient comprimés rien ne restoit
impuni l'armée étoit agitée mais elle obéissoit
Nous cherchions à ramener tous les partis à la
subordination au sacrifice des idées exagérées au
bon ordre il ne suffisoit pas de modérer les passions
dans le Midi il auroit fallu les éteindre &c
raporter aux Magistrats de ces contrées ce que dit
souvent le Conscience du genre humain que pour les
forts comme pour les faibles il n'y a qu'un avantage
qui ne soit qu'un sujet à des vengeances c'est la Justice

Je disois au Roi qu'avec des réactions il n'y a ni respect
public ni Trône ni Nation

La multitude accablant l'exemple de la violence de
Cem qui lui devoient l'exemple de la moderation ou a du
l'attendre qu'elle franchiroit et renverseroit toutes les barrières
élévées contre elle et ses attentats quand la licence et la servitude
ont tour a tour allumé des passions dans un peuple ou trouve
peu d'homme qui entendent le voix de la raison qui
importe à Cem qui veulent mettre leurs fureurs à la
place des lois de compromettre l'indépendance de leur
pays et d'ébranler le trône que leur font le deuil des
familles et les maledictions publiques pourso qu'ils se
vengeant il semble qu'il y ait des jours où les
espérances de l'avenir portent tous les desordres et
tous les delires dans les têtes humaines

quel spectacle la France offre à l'Europe quand
on aura rempli les prisons quand on les aura
agrandies ces résolutions donneront elles une force
crassi durable à l'autorité du Roi qu'on lui en
auroit donné en pacifiant la France par des idées
de sécurité et de clémence? que fera-t-on quand tout
le monde parlera ensemble ce qui arrive toujours
après la compassion? si une partie de la population
est exurée est-ce en la persecutant et en la diffamant
qu'on l'empêchera de prendre part à une nouvelle
révolte? toutes les choses humaines ont des bornes la
patience n'est susceptible que d'un certain degré
de rapport un peuple ne peut rester en repos quand
on lui présente sans cesse un avenir qui le flétrit
ou le menace sans tranquillité si on pouvoit l'obtenir
seroit un état violent

J'étais chargé de veiller au maintien du trône et à la pureté de
l'état il ne faut pas croire que ces devoirs après tant de changements
dans notre esprit public, dans nos institutions et dans nos mœurs

peussent être remplis par les mêmes moyens tout est changé dans
la civilisation elle a fait de heureux progrès, mais elle nous
a rendus aussi dans de nouveaux vices ou ne trouve plus
la même soumission si ce n'est plus la même habitude
il est survenu des troubles d'un genre nouveau par
le choc comparant inconnu des opinions politiques
et tendis que la sûreté de l'état et le repos public
sont exposés à plus de dangers la répression a perdu
de sa rapidité et même de sa force par les garanties
accordées à la liberté individuelle on ne peut plus
gouverner les hommes de la même manière

Les moyens d'obtenir de l'influence sur le peuple
résultat le plus grand que le gouvernement puisse attendre
ne sont pas moins atteints l'opinion publique est venue
nouveau dans l'ordre social a acquis tant de
forces et de puissances qu'elle est devenue le
rival de l'autorité, on peut punir la résistance
mais il serait plus habile de la laisser la force peut
faire exécuter des ordres mais le langage du pouvoir
si c'est plus qu'une faible autorité s'il n'est aidé
de la persuasion et aidé de la raison pour se
faire écouter des partis divers il faut entrer dans
leurs passions parler à chacun son langage il
n'y a plus d'éloquence générale

avec tant de difficultés la Police avait besoin de
nouveaux ressorts et d'encouragements quoiqu'en
général son action se soit étendue il y a des
points où nous la rendons inutile de quoi sert
au gouvernement de voir cette recherche inquiète
et insatiable des mœurs imprisées des propos
imprudents et même de scandale qui au eue loi ne
savaient punir
Il ne s'agit plus aujourd'hui depuis les mécontentements
individuels ni même les propos téméraires il y a plus de tolérance

Dans nos maux la liberté publique est devenue grand
asati dire une nouvelle conscience à laquelle on ne peut
faire violence elle sert d'eye à la liberté des opinions
ce qui il faut surveiller c'est la turbulence c'est
l'intrigue. C'est surtout la force l'espionnage ne doit
pas violer l'aside des Citoyens à quelque hauteur
que le projet d'un attentat procure naissance dans
les classes de la société les auxiliaires dont il aura
besoin s'affirment pour le faire découvoir et c'est là
ne se tiennent pas si haut

On se plaint avec raison de la violation du secret
des lettres cette mesure de police est odieuse et inutile
quand elle est connue on s'en toujours opposée
elle n'a été imaginée que par des gens bornés
qui ne sentent pas la portée des moyens qu'ils
emploient

De quelles recherches s'occupe donc la
Police? celle des délits des crimes déterminés par
les lois. De quels succès peut elle s'honorer
c'est quand elle remonte aux premières causes qui
chaque jour augmentent. les progrès de l'immortalité
c'est quand elle découvre les plus légers mouvements
précurseurs des troubles publics quand elle parvient
à connaître les besoins du peuple ses sujets d'inquiétude
ses motifs d'alarmes les plaintes secrètes et les
murmures qui montrent que sa fidélité est
déjà ébranlée. et surtout ces symptômes effrayants de
la misère et de désespoir qui nos mœurs redoublent
dans les individus que dans le mal de peuple
portent bientôt les hommes faibles au crime et
les vertueux corrompus à la révolte

La police est une magistrature politique qui indépendamment
de ses fonctions spéciales doit concourir par des
moyens irréguliers mais justes légitimes et bienfaisants

ou augmenter la force et tous les efforts du gouvernement
le marche ostensible de l'autorité met nécessairement
des bornes à son action les grands objets l'occupent beaucoup
d'autres se perdent dans le foule et lui échappent tout
n'est pas extérieur tout n'est pas en évidence dans
l'ordre social il y a comme un monde secret un milieu
de ce monde public l'autorité ordinaire ne peut y
pénétrer les succès sont trop loin de sa main

Ce n'est pas la seule police que demandent les factions
il leur faut des confidences des notes personnelles des
intrigues une foule de petits riens qui elles transforment
en affaires les facultés de tous les agents de police suffisent
à peine aux mouvements compliqués et clandestins d'une
machine qui peut servir à perdre des gens de bien et
d'honneur mais qui n'est d'aucune utilité pour l'état

à quoi aboutit l'importance qu'on a donnée à l'événement
de Monsieur de Luravelle ? à mettre en évidence
l'impossibilité ou est le gouvernement d'avoir des yeux
et des oreilles par tout et à donner plus d'état au
désouement héroïque d'une jeune femme

quelque chose qu'on dise la terre entière est sensible
à ce qui est généreux le malheur est un objet touchant
il est vrai que tout gouvernement a droit de poursuivre son
ennemi mais on est la nécessité de faire du bruit quand
on a la vile garde ni l'atteindre ? l'exercice de ce
droit n'est pas aussi pur qu'il est légitime et en fait
d'opinions la force n'entraîne point la conviction
universelle

admirable effet de la puissance de la morale des générations s'occupent
dont Monsieur de Lasalette a été enlevé à la mort et tous les efforts
de pouvoir ne parviendront pas à flétrir ceux qui l'ont enlevé
de leur noble et vigilante pitié tout ce qui n'est pas insaisissable
et barbare a applaudi au succès de leur courage ils
se sont rendus coupables devant la loi mais ils ont accompli
un vœu de l'humanité

On m'a souvent reproché de ne pas faire connaître au
Roi ce que faisoient chaque jour les gens de la Cour
des ministres et rangers ce qui se passoit dans l'intérieur
des familles &c. C'est la police d'un Courtisan qui
seul plaire et d'un Subalterne qui a besoin de
pareils moyens pour se faire valoir. Ce n'est pas le mieux

la tranquillité des états ne dépend pas des choses qui
s'affectent que les hauts rangs de la société ou de la
disposition d'esprit qu'on y observe

Les ambitions qui agitent les grands n'ont aucune influence
politique quand elles ne se tiennent pas à quelque intérêt populaire
leurs intrigues leurs conspirations sont impuissantes et sans
effet quand elles ne sont pas favorisées par la coopération
effective de la multitude

Il n'y a point d'oppositions à craindre dans les conseils
publiés point de factions secrètes à redouter quand le
monarque a pour lui les affections de la force du peuple

la tranquillité de l'état dépend des dispositions
morales des classes laborieuses dont le peuple se compose
et qui forment le bâtis de l'édifice social elles
doivent donc être l'objet pour ainsi dire unique
des soins et de la vigilance d'une bonne police

La multitude sera perpétuellement calme si on l'occupe franchement de ses intérêts si on écoute tout ce qui peut altérer sa confiance blesser inutilement ses préjugés corrompre ses habitudes de probité et d'agir exposer son ignorance et sa crédulité

C'est parce qu'on s'étoit écarté de ces principes parce qu'une police complaisante et frivole s'étoit presque exclusivement aux pas des grands. L'ambition de s'occuper du peuple qu'au sein de la prospérité de l'aisance et de la paix lorsqu'il n'existoit aucun motif apparent d'insurrection elle ne put arrêter les premières et sans de la révolution dont les germes fermentaient depuis 40 ans sans être aperçus du moins sans qu'on y soit obstacle nous n'avons pas parlé de la personne du monarque elle doit être l'objet d'une surveillance spéciale

Ma doctrine ne pouvoit convenir à ceux qui vouloient qu'on fit de la police non une magistrature qui confondit sous une protection commune tous les partis que la révolution a fait naître et tous ceux qu'elle a combattus mais une séquisition ou ils pussent faire accueillir leurs dénonciations secrètes. mon système de modération contrarieroit extrêmement ceux qui vouloient flétrer le passé afin de le faire punir et faire poursuivre arbitrairement des délits pardonnés. les leçons de l'histoire son perdues on devoit s'en souvenir cependant tout n'est pas succès dans une marche hypocrite on n'obtient guère la confiance des hommes que par la bonne foi elle est également nécessaires pour exercer ses droits et pour remplir ses devoirs

Mais pourquoi toujours comparer le passé

Si nous n'y parlons aucune façon pour le présent Si nous n'y voyons que
les fautes d'autrui et jamais les nôtres ? pourquoi chercher à le flétrir
devenons plus sages et plus grands s'il nous est possible. N'est-ce pas
vous fautes aux pieds aujourd'hui ce que vous admirez hier, quand le
bon sens nous viendra-t-il ? quand apprendrez vous à observer et
à juger ?

Plusieurs de ceux qui ne parlent qu'avec dénigrement de ce qui
s'est passé depuis 25 ans ont été acteurs à la vérité très obscurs
dans le plus grand des actes de nos révolutions. Selon les circonstances
ils ont pu à la faveur de leur obscurité remplir ou adoucir leurs
rôles mais enfin ils ont joué ils ont paru sur la scène
ils doivent même le peu d'importance qu'ils ont dans
leurs communes aux places qu'ils ont occupées
sous Napoléon plusieurs ont fait du bien qu'ils
ne craignent pas de l'avouer le bien ne disparaît
pas de la vie à quelque époque qu'on s'en soit fait
de s'abjurer de se renier ils doivent convenir avec
tout le monde que les ouvrages pratiques comme
ceux de la nature ne produisant pas uniquement
des maux c'est une entreprise extravagante que
de chercher à obscurcir ce qui s'est fait de grand
et d'utile dans nos révolutions personne ne peut
se tromper sur ce qui s'est passé depuis 25 ans le
monde en est rempli.

quand on a été subjugué par Napoléon
il y a peu de jugement à le dénigrer plus on
cherche à l'abaisser plus on s'adit son même le
voyageur sourit de pitié en voyant effacés à grands
traits les arêtes qui se trouvent sur les monuments qu'il
a réparés ou élevés comme si le monde des faits
devoient périr avec les arêtes il serait plus raisonnable de
chercher à justifier l'admiration qu'on a eu pour lui.

Tout étoit prodige dans les commencemens du règne de Napoléon
sa gloire avoit frappé tous les peuples depuis les premiers rangs
de la société jus qu'aux habitans des chaumières il n'avoit
pas seulement le génie des batailles il avoit un sens plus utile
que les forces. C'étoit de savoir les employer sa présoyance
sembloit le rendre maître des événemens les obstacles étoient presus
tout avoit l'air d'être disposé d'avance pour les vaincre. Les
traités étoient aussi rapidement stipulés que les batailles étoient
gagnées dans quel temps le France eut elle plus d'éclat
et plus de puissance qu'au moment où tous les Souverains
reconnurent Napoléon 1^{er} ou toutes les solennités de la
Religion le couronnèrent sur le trône.

Dans l'intervalle tous les germes des querelles et des combats
sembloient oubliés tant d'intérêts si divers si compliqués paroissent
conciliés tous les partis vivoient en paix à côté les uns des
autres si les sectes religieuses se partageoient les temples
et les cultes qui donc alors en cherchoit pas le fauteur
d'un regard de Napoléon 1^{er} ceux là en courbèrent
le moins qui se tout le plus prosternés.

Outre dehors Napoléon avoit étouffé la guerre dans
les premières batailles tous les Souverains vouloient vivre
en paix avec lui en cas d'hostilité l'amour de la gloire
auroit rassemblé sous les drapeaux et sous les lauriers
toute la jeunesse française qui avoit appris à compter
l'héroïsme parmi ses besoins et ses jouissances.

La destinée de Napoléon étoit trop féconde
en merveilles pour s'étonner que des hommes qui savent
même admirer que juger aient pu croire qu'elle eût
ses limites.

hors de la terre son règne prévaloit la forme de la terre et
presque les attributs de ce caractère. Ici que le temps imprime
aux ouvrages sur lesquels il passe. toute cette puissance qui
sembloit éternelle s'est amantie dans les excès de son ambition
l'espoir et la crainte de la voir renversée l'avoit poussé à
s'élancer tout à pari sans retour Mylord dans les champs
de Waterloo.

Il y a quelque chose qui marche avant tout c'est la probité
celui qui étoit devenu l'arbitre des destinées de l'Europe,
dans les jours de sa grandeur a vu lorsqu'il s'est yonné
de ses paroles lorsqu'il a voulu faire de ce son
privilege de son trône éclater contre lui a un égal degré
de juste indignation de ces mêmes souverains et de ces mêmes
peuples dont il étoit obtenu la foi et auxquels il avoit
donné la sienne tous les bras de l'Europe se sont armés
pour renverser une autorité arbitraire qui ne pouvoit
être contenue par l'opinion ni réglée par les lumières
ni assujettie par son propre intérêt telle étoit la
fatalité de la position de Napoléon il se trouvoit
réduit comme tous ceux qui abusent de leur pouvoir à
vaincre toujours pour n'être pas détruit par la vengeance
que ce qui s'est passé nous instruit en sortant d'un
abîme ne nous laissons pas emporter dans un autre
toutes les forces irrégulières se détruisent elles mêmes
les extrêmes les plus opposés produisent dans l'économie
politique les mêmes phénomènes et perdent également
les nations en effet qu'une autorité excessive soit entre
les mains d'un seul ou de plusieurs il en résulte
la même dégradation morale des individus et la même

Même faiblesse de l'état il ne faut d'aucun despotisme d'aucun
danger soit qu'il s'élève de la foudre qu'il éclate dans les
airs ou du torrent des erreurs populaires qui s'écroulent au moins
si elles ne s'écroulent pas

Je presserois les vœux que devoit amener le mode et
le résultat des élections de l'une des chambres je desirerois
que l'activité des députés qui attroit devenir d'importance
fut contenue pour l'établissement des assemblées communales
c'est le renversement de ce premier boulevard de nos
libertés qui a entraîné la chute de tous les autres

Avant d'appartenir au gouvernement et à l'état
l'homme appartient aux lieux qui l'ont vu naître
C'est au sein de sa famille que naît et se développe
le germe des premiers sentiments de patrie et l'intérêt
commun est le principe de tous les autres intérêts
politiques

Ceux qui supposent qu'on peut lier les hommes
par l'appareil des formules compliquées et les
gouverner par la promulgation de quelques principes
abstraites ne connoissent ni le cœur humain ni
les sources du pouvoir ont droit qu'ils n'ont
étudié l'anatomie des constitutions libres que sur
des systèmes morts c'est l'obéissance qui fait la
mesure et le terme du pouvoir ce sont les institutions
positives qui lient les hommes plus ou multiplie
les rapports habituels qui les unissent plus ou les rend
confiants et forts par cette union plus le gouvernement
a des moyens plus il a de forces et de puissance
c'est par le rétablissement du régime municipal
qu'on peut amalgamer le trône avec le peuple

Les Municipalités sont les premières unités dans l'ordre
de la représentation nationale qui remonte à la législature
et les dernières dans l'ordre du pouvoir exécutif qui
descend et finit à elles

Toute fois au lieu de tant de petites communes qui
ne peuvent se toucher et se balancer sans s'embarrasser et se
 gêner souvent au lieu de s'entraider j'en diminuerois beaucoup
le nombre c'est la nature des choses et des hommes qui demande
qui exige même que les corps civils ou politiques ne soient ni
trop petits ni trop grands dans le premier cas ils sont faibles
ou pressés au moins dans le second ils pressent au moins
si ils ne fontent pas & dans les existences sociales comme
dans les existences naturelles il ne faut ni gêner ni plaindre

(4^{me})

Mylord je me suis laissé entraîner dans des discussions
qui m'éloignent de l'objet de cette lettre et y inscrite
sur des matières que je ne dois traiter que dans mon
mémoire

Le système qui commençait à dominer et qui chaque
jour occupait plus de place me força à bouger et
me retira des affaires comme je m'en étois retiré sous
la République et sous Napoléon Dis qu'il me parut
impossible de faire aucun bien le Roi avoit pu
remonter sur le trône au bruit de la foudre je
ne croyois pas qu'il put s'y conserver de même
c'est la corruption et l'imperitie qui perdent les
états c'est la vertu et le talent qui les conservent
Je prie Sa Majesté de recevoir ma démission
Je lui envoie moi même la lettre qui en renferme

Le Roi me fit l'honneur de répondre qu'il
reſpectoit & attendis quelques jours la Réponſe si en
recevant aucune je pris la liberté d'écrire une ſeconde
lettre dans laquelle je développai de nouveau tous
mes motifs toutes mes inquiétudes qui menaçoit à la
fois son trône sa Dynastie et l'indépendance de
ma patrie

La Majesté accepta cette fois ma Demission et voulut
bien m'appurer par une lettre écrite de sa main
qu'elle se ſouviendrait de mes Services et que je ne
perdrois rien de ma fortune par mon éloignement

Il ne me restoit plus qu'à choisir le lieu de ma
retraite quand on a le malheur d'avoir de la Célébrité
le lieu le plus ignoré prend de l'état lorsqu'on
veut s'y retirer, je voulus au moins me dérober à la
Calomnie par la simplicité par l'obscurité et
par le bonheur de ma vie domestique

Le Roi me fit offrir une Ambassade je préférâi
la Saxe, j'avois eu le bonheur d'approcher
son Souverain sa probité immuable qui l'avoit
fait monter sur le trône et résisté lorsqu'il en
étoit éloigné méritoit cette préférence je conserverai
jusqu'à mon dernier soupir la mémoire des
témoignages de bonté que j'ai reçus de ce Prince
depuis mon arrivée à Dresde c'est surtout dans
la disgrâce qu'on sait apprécier la bienveillance
Je dois ajouter que j'ai éprouvé dans les rapports
que ma Demission m'a donnés avec Monsieur le
Duc de Saxe que peut un homme

D'honneur et sensible pour adoucir une injustice que
tous ses efforts n'ont pu prévenir ou empêcher

On demande pourquoi on quitte le Ministère et ne
suis pas entré dans le nombre des députés à la
quelle plusieurs collèges électoraux et notamment
celui de Paris m'avoient appelé

Aurois-je pu lutter avec avantage contre les excès
toujours croissants de la réaction qu'on lise les
débats de la Chambre et on jugera ce que j'e pouvais
attendre de cette lutte un homme d'un noble
caractère, M^{te} d'Argenson a Mayé d'élire la
voix pour faire connaître les causes et les auteurs des
troubles de midi. Des cris de fureur l'ont empêché de
se faire entendre la vérité a été repoussée de la tribune
de la Nation

quel succès se promettre dans une Assemblée où l'influence
alloit appartenir au parti de l'exagération ou l'anarchie
la plus intolérable parviendrait à ce parti de l'exagération
ou l'anarchie la plus intolérable parviendrait à ce parti
d'instrument nécessaire de l'établissement de l'ordre
que dire à des hommes qui voient la puissance et la
force du roi dans la violence et la trahison dans
le langage de la modération, quand on est appelé
à parler des grands intérêts de la Nation quel moyen
de se faire écouter de ceux qui croient n'avoir
délibéré que sur l'orgueil de quelques individus
qu'aujourd'hui j'ai pu ajouter à tout ce que j'ai
fait soit comme président du gouvernement de la
France soit comme Ministre pour presser pour

Conjurer ces hommes passionnés d'imposer au bien
public leur dévouement personnel afin de ne
plus songer qu'au salut de tous j'ai épuisé à leur
égard tout ce qui peut aller au cœur d'un ami
de la patrie je ne cesserai de fond de mon cœur
de leur répéter mes dernières paroles au moment de
me éloigner de Paris

" Comment oser parler de triomphe d'un parti
" quand les mêmes maux on les frappent
" ou les menacent tous ? il n'y a plus d'Espoir
" d'indépendance nationale il n'y a plus de
" véritable honneur que dans notre union

Les encouragements que l'esprit de Vertige donnoit à la
réaction annonçoient assez l'intention de s'en servir
telle député qui a lu une libelle à la tribune pourroit
vous donner des lumières sur la source de ces encouragements
en vous disant où il a reçu la libelle et qui en est
l'auteur

Il seroit vraiment compte sur l'appui de la ^{partie} partie saine
de l'assemblée cette partie a des talents des lumières
et de la raison elle forme même la majorité
mais il s'y trouve beaucoup d'hommes timides
dominés par la crainte d'attirer sur leur patrie
de plus grands maux par leur résistance que par
leur résignation tantôt on les effraie des fantômes
de nos résolutions dont le mobile est détruit
tantôt on les menace de bayonnettes étrangères
il est absurde de supposer qu'une faction
puisse recevoir aujourd'hui le moindre appui
rest

D'extérieurs si un parti domine il en résulte des obligations
partielles plus fortes que les obligations générales de la
royauté. Ce ne sont plus les souverains qui triomphent
de la France c'est un parti qui triomphe de la Nation.
La guerre civile n'est que déplacée. Les Ultras-Royalistes
sont les vainqueurs et tous les autres Français sont les
vaincus.

quel avantage pourrait on tirer de faire résigner un
parti, la tombe se fermerait bientôt sur son
reign. Le tiers même ne pourrait le maintenir
car la terreur se dissipe à la première vue de sécurité
un autre parti aurait son tour et son moment de
domination que deviendrait la France que deviendrait
l'Europe si nous étions déchirés par ses triomphes
alternatifs et passager des factions?

Dans un pareil état des choses on retrouver la Nation?
il n'y a plus d'intérêt général tous les ressorts tous les
liens de l'existence sociale sont brisés le cœur de l'état
est frappé il ne reste plus que l'ombre de la patrie.

Mylord, rappellez à l'Angleterre qu'elle en doit
à l'Océan qui l'entourne d'avoir été préservée
de nos ravages qui sont devenus ceux de toutes les Nations
qu'elle se souviene que l'Océan a été sur le point
d'être franchi notre prospérité lui serait plus profitable
que nos malheurs mais il ne sera plus temps de les
prévenir quand nous en serons accablés.

J'aime à voir l'image et l'emblème des souverains
qui président à nos destinées dans cette divinité
que l'ancienne mythologie représentait avec 2 têtes

l'une tournée vers les Siciles & courtes et l'autre vers les
Siciles à venir les Bourguignons ne manqueroient pas une
de coade fois leur noble but nos conditions n'ayiteront
plus l'Europe nous recerons une garantie de notre
indépendance parce que nous même nous en donnerons
une de notre repos

Loin de moi l'idée qu'il y ait un parti qui veuille
se faire l'horrible instrument de la destruction
de la France je ne refuse pas à mes ennemis la justice
que je dois à tous les hommes il y a plus d'aveugle-
ment dans l'esprit de parti que dans des criminelles
ceux qui ont amené la monarchie sur la route
des abîmes croient peut être l'avoir sauvée
leur ignorance en matière de gouvernement est
pour eux une déconsulte à faire

Dans les affaires humaines on se laisse entraîner
souvent aux plus déplorables excès par des noms
qui les consacrent ~~faute~~ le Ciel que le mot
légitimité ne nous cause pas tant de harmes
que le mot égalité le mal se exécute presque
toujours sous des prétextes sacrés heureusement que
l'erreur n'est pas insmortelle comme la vérité, tout
finit sur la terre

Je ne me sens pas la force de me justifier entièrement
du reproche qui m'est fait de n'être pas entré
dans la chambre des députés j'aurais dû paraître
à la tribune ne fut-ce que pour donner

en moi l'exemple d'un acte de tyrannie et d'une
violation de plus que Million à Dresde a pu
oparître une transuction de ma prérogative et il
ne m'étoit pas permis de transigner pour moi seul

Mylord j'écris le 19 juin à votre Seigneurie
« la République nous a fait connaître tout ce qui est
« de funeste les excès de la liberté, l'Empire tout
« ce qui est de funeste l'excès de pouvoir mes vœux
« sont de trouver à égale distance de ces excès
« l'indépendance l'ordre et la paix puissent tous

Je renouvelle en ce moment les mêmes vœux pour d'autres
les genres d'excès être arrivés à leur terme dans tous les
partis quand les passions s'allument leurs excès se
ressemblent et il arrive aux plus beaux sentiments de
s'élever à des degrés où ils ne sont plus que funestes

Je ne me plains ni ne me étoune d'être exilé de
la France par ceux à qui j'ai tendu la main pour
les y faire rentrer je connais les vices du Coeur humain
et je suis habitué aux caprices de la fortune dans la
situation de la vie où je me trouve il est consolant
de penser que il n'est pas au pouvoir de personne
de changer la nature des choses, le mensonge ne
peut devenir vérité

Ma vie politique est terminée toute mon ambition
est satisfaite après que j'ai obtenu parmi les Français
une considération qui suivra par tout mon nom et
me personne la justice et la voix des siècles
prononceront, Si dans ce qui a attiré les

Desastres sur ma patrie les toits on été a non de tout
les cotés et de quel Côté ils ont été les plus grands

Je Renouvelle à Votre Seigneurie l'assurance
de ma plus haute considération

Signé le Duc d'Orléans

